

EGLISE St LAMBERT de WATTIGNIES

Assurément, vous passez régulièrement: devant elle, et peut-être ne la remarquez vous plus. Pourtant, la clarté de son teint et la force de ses lignes devraient vous interpeller. De plus, le lifting qu'elle a subi voici quelques années, l'a rajeunie de façon spectaculaire. . .

*Laissez vous donc tenter, accorder vous, quelques instants en ces **Journées du Patrimoine**, et franchissez le porche de **l'église St Lambert***

Vous y découvrirez un édifice totalement rénové, dans les règles de l'art, puisque cette église a bénéficié de travaux importants, cofinancés par la Municipalité et le Comité Paroissial,

L'église St Lambert se compose en fait de trois parties qui font sa singularité. Les premières pierres de l'édifice datent du XIIème siècle. La tour et son clocher ont été édifiés en 1560. Quant aux trois nefs, elles furent reconstruites en 1854. Il fallut attendre le siècle suivant pour de nouveaux travaux, toiture, murs de la nef, éclairage....

*N'oubliez pas surtout, de remonter le bas côté droit pour y admirer le **retable classé**, qui constitue le principal ornement de cette église.*

*Et c'est avec **l'orgue Pascal**, dont s'est doté la Ville et inauguré le 7 janvier 2000, que s'achève la restauration. de l'église St Lambert.*

Félicitations à Monsieur Patrick ANSART, membre de la Commission Historique du Nord, qui a rédigé ce dossier. La qualité de ses recherches et la rigueur de sa démarche sont à souligner . Elles contribuent, de façon particulièrement appréciable, à écrire l'histoire de notre ville.

Un nouvel orgue à l'église St Lambert

L'orgue dont la Ville de Wattignies a voulu doter l'église St Lambert est sorti en 1979 des ateliers de la maison PASCAL, facteurs d'orgue établis à Lille depuis plusieurs générations.

Cet instrument avait été voulu par le professeur Alain DEMAILLE, directeur du Centre Oscar Lambret pour remercier la communauté des sœurs de Santa Anna de Saragosse de tout leur dévouement au service des malades.

La conception de l'instrument permet l'exécution dans de très bonnes conditions des musiques classique, romantique et contemporaine.

Par suite de la réorganisation des locaux du Centre Oscar Lambret, cet établissement a voulu se séparer de l'orgue qui n'avait plus son utilité dans la nouvelle conception de l'hôpital.

C'est ainsi que la Ville de Wattignies a pu en faire l'acquisition dans des conditions enviables (et avec la participation du Comité de restauration de l'église), d'autant plus que

l'instrument s'intègre parfaitement par son esthétique tant sonore que visuelle au cadre exceptionnel de l'église Saint-Lambert.

Cet orgue a été reconstruit par Antoine PASCAL, après de légères retouches dans l'harmonie rendues indispensables par le changement du lieu d'implantation . Depuis son inauguration à Wattignies le 7 janvier 2000, il nous fait découvrir ses merveilleux mélanges, soit comme soliste sous les doigts de prestigieux organistes, soit en accompagnateur de voix mélodieuses.

Composition de l'orgue Pascal

<u>Grand'orgue</u>	<u>Récit expressif</u>	<u>Pédale</u>
Montre 8' (en façade)	Dulciane 8'	Soubasse 16
Bourdon 8'	Voix céleste 8'	Bourdon 8'
Prestant 4'	Cor de nuit 8'	Flûte 4'
Flûte à cheminée 4'	Flûte conique 4'	
Doublette 2'	Nazard 2 2/3'	
Plein-Jeu 3 rangs	Flûte 2'	
	Tierce 1 3/5'	
	Trompette 8'	

L'église Saint-Lambert de Wattignies

DESCRIPTION

Construite au centre du "village", l'église Saint-Lambert de Wattignies se trouve légèrement surélevée par rapport à la place. Au nord, vers le centre culturel, la pente augmente à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial.

Dans son état actuel, après les profondes modifications du XIXème siècle, elle présente un plan basilical, une nef* centrale plus élevée, encadrée par deux bas-côtés, un chœur composé d'une travée droite prolongée par une abside* plus basse à cinq pans épaulés par de puissants contreforts. En façade se dresse un clocher-porche.

Entièrement couverte d'ardoise, l'église est construite en pierre blanche de Lezennes, à l'exception du bas-côté nord, en brique et de la sacristie, flanquant le chœur du même côté en brique et pierre, l'ensemble sur une base de moellons. La nef de quatre travées est éclairée dans sa partie haute par huit quadrilobes*, quatre au nord, quatre au sud. Les bas-côtés se prolongent sur la travée droite du chœur et sur la partie basse du clocher jusqu'en façade. Ils sont éclairés chacun par six fenêtres en arc brisé.

La travée droite du chœur, épaulée par quatre contreforts s'arrêtant avant la base du toit est éclairée par deux fenêtres en plein cintre, celle du sud étant flanquée par deux colonnettes surmontées de deux chapiteaux à feuillages semblables à ceux du chœur.

L'abside est certainement la partie la plus intéressante de l'église. Plus basse que la nef et la travée droite du chœur, elle est à cinq pans cantonnés par des contreforts à deux ressauts. A la base du toit court une corniche décorée d'une série de petits arcs brisés (six par pan) reposant sur des petits modillons* trapézoïdaux (peut-être à l'origine des têtes d'animaux). Chaque pan

présente au dessus d'un larmier* une baie en arc brisé soulignée par un cordon supérieur. Ils sont interrompus par les contreforts. Chaque baie fortement talutée* est encadrée par deux colonnettes surmontées de chapiteaux à feuillages et d'un tailloir qui semble prolonger visuellement le cordon. Curieusement ces colonnettes, comme celles de la fenêtre du choeur, n'ont pas de base. Du côté nord, la toiture en ardoise de l'abside est percée d'une fenêtre en chien assis menant aux combles, ce qui prouve que dès l'origine l'abside était plus basse que le choeur. Le mur pignon entre la travée droite et l'abside est surmonté d'une croix en pierre ornementée, trois pierres tombales étaient jadis insérées dans le mur de l'abside.

Si le bas-côté sud est en pierre blanche, certaines récupérées de l'ancienne nef (d'après les recommandations du marché de reconstruction) celui du nord est en brique, sans ornement.

Le clocher-porche occidental est quadrangulaire, épaulé par de puissants contreforts d'angle. Il s'ouvre par une large porte surmontée d'un arc en mitre*, appelé parfois "Arc Tudor". Au-dessus s'élève une importante baie en arc brisé, au talus* imposant, puis au dessus une ouverture rectangulaire au deuxième niveau de la tour. A la base de la toiture sont percées quatre ouvertures rectangulaires sur chaque face, amorces de fenêtres hautes d'un étage des cloches qui ne fut jamais réalisé. L'ensemble est construit en pierre de Lezennes sur une base de moellons.

Le parvis, aménagé avec un décor d'étoile en silex, est bordé par une agréable grille en fonte décorée de rinceaux de feuillages, qui remplace avantageusement la grille du siècle dernier. Les maisons voisines sont très proches, et datent du début du XIXème siècle. Aucune place ne fut certainement envisagée à l'ouest. Le cimetière se trouvait jadis au nord, comme le presbytère, vers l'abside.

Le bas-côté nord est aussi doté d'une porte à l'ouest. Sur la face sud de la tour s'élève la tourelle* d'escalier dont la base est maintenant englobée dans le bas-côté. De faible hauteur, elle s'arrête au deuxième niveau du clocher. Celui-ci restant inachevé, les cloches sont suspendues dans la charpente.

En façade, aucun élément n'interrompt la verticalité de la tour. Seul, un larmier court à la base des lucarnes supérieures. Le sommet de la flèche est percé d'une lucarne vers l'est.

D'extérieur, l'église Saint-Lambert s'intègre parfaitement dans la série d'églises de la fin du Moyen-âge dans la châtellenie de Lille. La tour s'apparente à celle de Sainte-Catherine de Lille, Sainte-Rictrude de Ronchin, Saint-Pierre de Fiers, avec cependant une verticalité accentuée par l'absence de bandeaux horizontaux, présents dans les autres églises. Comme Saint-Martin de Roubaix et Saint-Vincent de Marcq-en-Baroeul, elle est inachevée. Il lui manque l'étage des cloches, simplement amorcé.

Plus remarquable, et plus rare dans la région, le choeur de Saint-Lambert est antérieur de plusieurs siècles au reste de l'église et la différence de style, sensible à l'extérieur est manifeste à l'intérieur.

Depuis les travaux du siècle dernier, l'intérieur de Saint-Lambert est homogène, et un peu banal. Passé le porche, sur lequel s'ouvre la porte de la tourelle d'escalier, une nef de quatre travées, prolongées, au niveau des bas-côtés, de deux travées supplémentaires, et à l'est, de deux chapelles rectangulaires, la travée droite du choeur plus massive et une abside à cinq pans.

La nef centrale, éclairée par les quadrilobes, et les bas-côtés sont voûtés d'ogives* qui retombent sur des chapiteaux à feuillages par l'intermédiaire de colonnettes, le tout pur produit du XIXème siècle finissant.

La travée droite du chœur, éclairée par deux fenêtres hautes est elle aussi couverte d'une voûte d'ogives, postérieure aux fenêtres qu'elle recouvre en partie. Du côté sud, s'ouvre une porte en plein cintre* vers la chapelle latérale.

L'abside est de loin la partie la plus remarquable de l'église. Elle est à cinq pans, avec une voûte d'ogives qui se rassemblent sur une clef de voûte centrale au décor ajouré de style flamboyant.

Chaque nervure* retombe sur un faisceau de chapiteaux* à feuillages qui reçoit aussi les arcs formerets qui encadrent les baies en arc brisé dans chaque pan. La partie basse de l'abside est en pierre blanche bien appareillée. Sur le premier pan au sud est percée une niche que l'on appelait piscine, pour recevoir les eaux de purification. Le deuxième pan au nord montre la trace d'une ouverture en plein cintre, murée. Le pan axial présente une grande niche surmontée par un arc en plein cintre à double rouleau, décoré de motifs en étoiles ou pointes de diamant qui retombe par l'intermédiaire de tailloirs sur des chapiteaux à feuillages et des colonnettes appareillées. L'intrados* est orné d'un arc trilobé fortement mouluré. L'ensemble est réalisé en belle pierre blanche.

Les quatre autres pans de l'abside sont ornés d'arcatures*, trois arcs brisés par pan, fortement moulurés retombant par l'intermédiaire de chapiteaux à feuillages sur des colonnettes en délit (pierre dans le sens du lit de la carrière) elle-même reposant sur des bases imposantes dotées d'un lourd piédestal en saillie sur le mur. Les écoinçons* des arcs sont percés de petits quadrilobes, qui ont malheureusement dû influencer les constructeurs de la nef de XIXème siècle.

Mobilier

Le mobilier actuel est relativement peu important, par rapport à celui qui est décrit dans les archives. Les vitraux de la nef, signés **Bulteau-Goulet**, illustrent les quatorze stations du chemin de croix. Ils ont été restaurés en 1982 par **Brouard** à Ronchin, comme l'atteste la signature dans le vitrail sud de la deuxième travée de la nef, sous le mandat municipal de M. Robert Delefosse, ainsi qu'il l'est indiqué dans un cartouche à la base d'un vitrail dans le bas-côté nord.

Mis à part les tombeaux et le rétable, qui seront présentés à part, signalons, dans le bas-côté nord, un tableau représentant vraisemblablement **Saint Augustin** en prière, dans la chapelle nord, près du chœur, une toile représentant **Sainte Amélie**, dans le "style troubadour" cher à la monarchie de juillet. C'est un don de la famille Du Maisniel.

Dans cette même chapelle, sont rassemblés, pour former un autel, les éléments de l'ancien banc de communion. Sur les quatre faces sont illustrés la Pâque des Juifs, les Hébreux dans le désert, la dernière cène et le lavement des pieds. Cette oeuvre doit dater du XVIIIème siècle. Du siècle suivant sont le maître-autel, avec les **quatre évangélistes** provenant de l'ancienne chaire et les éléments de stalles* dans la chapelle sud décorés des motifs du pélican et de l'agneau pascal.

La statuaire est réduite. Dans la chapelle nord, une Vierge illustre le thème de l'Immaculée Conception, entre deux statues de dévotion et dans la niche de l'abside, un Saint Evêque, **St Lambert**, patron de l'église, tenant une crosse, sans signe distinctif.

Le vitrail de l'abside reprend le thème de l'Apocalypse. Il est réalisé par Brouard de Ronchin, le restaurateur des vitraux de la nef et doit dater de 1982. On y retrouve l'Aigle de Jean, le Lion de Marc, l'Homme pour Mathieu et le Taureau pour Luc.

De part et d'autre de ce vitrail, deux baies décorées de quadrilobes, abritant les "coeurs sacrés" de Jésus et de Marie et leurs initiales. Le dernier vitrail, du choeur au sud, conserve deux figures d'anges en pierre, témoignage du décor du milieu du XIXème siècle.

L'église Saint-Lambert abritait jadis un grand nombre de tombeaux qui ont disparu au cours de travaux. Les anciennes vues nous montrent trois plaques enchâssées dans le mur de l'abside, d'autres se trouvaient sur celui du transept*, les plus nombreux étaient insérés dans le pavement*. Elles ont toutes disparu lors des restaurations successives. Elles donnaient pourtant les noms des anciens Wattignisiens : Toussaint Desfontaynes, meunier de l'Arbrisseau en 1673, Pierre Hocedez, clerc et greffier de Wattignies en 1708, Ignace Roussel, censier à Wattignies et homme de fief en 1727, Pierre Destieu, censier à Fléquières en 1771, André Dutilleul, échevin en 1744... Il ne reste que le mausolée* en marbre de **Charles François comte de Lannoy**, dernier seigneur de Wattignies et député aux états généraux, mort en 1792. Tout à fait dans le style de la Restauration, il se présente comme un tombeau de marbre noir orné de reliefs en marbre blanc, symboles funéraires

Objets d'art

Le principal ornement de l'église était bien entendu le **retable** acheté par le comte du Maisniel à Anvers vers 1850. Il est daté de 1588 et est typique des ateliers de cette ville. Il a malheureusement été en grande partie pillé il y a vingt ans.

Il mesure 2,75 m de haut et 2,45 de large, et associe peinture et sculpture. Il relate des scènes de la vie du Christ, les volets fermés, représentant la vie publique, ouverts, la Passion, la Mort et la Résurrection. Même mutilé, il s'agit encore d'une oeuvre remarquable.

Les panneaux peints illustrent le baptême, la rencontre avec la Samaritaine, et Nicodème, la multiplication des pains, la Transfiguration, et à l'intérieur, la prière du jardin des oliviers, l'arrestation, la comparution devant Hérode et Pilate, la descente aux limbes, la Résurrection, l'apparition à sa mère, l'Ascension et la Pentecôte.

L'église abritait aussi d'autres richesses, notamment une croix du XIVème siècle décorée de feuilles de vignes, des emblèmes évangéliques, des fleurs de Lys et des Tours de Castille, ainsi qu'un ostensor du XVIIIème siècle que la tradition fait venir de l'Abbaye de Saint-Amand. Ils sont maintenant conservés à la mairie.

Culte et croyances

L'église abritait une statue de Notre Dame des Miracles provenant peut-être du couvent des Pauvres Claires à Tournai, mais elle était surtout le siège d'un pèlerinage à Saint Lambert. La Révolution a saisi dans l'église de nombreux ex-voto en argent, coeurs, reliquaires. Au milieu du XIXème siècle il y avait encore un buste reliquaire du Saint que l'on sortait lors des processions. Il ne reste plus qu'une statue bien anonyme.

Saint Lambert était évêque de **Tongres** et de **Maastricht** et patron de la ville de Liège. Assassiné en 705, Saint Hubert a ramené son corps à Liège où il créa un évêché. On lui attribue deux miracles, il aurait fait jaillir une source et aurait transporté des tisons enflammés dans ses vêtements. Il était invoqué contre les maux d'yeux et la paralysie. Sa fête a lieu le 17 septembre. L'église de Wattignies conservait jadis des reliques et faisait l'objet d'un pèlerinage. Celui-ci connut un renouveau au XIXème siècle. En 1859, le curé de

Saint-Lambert fait frapper des médailles à Tours à l'effigie de Saint Lambert. Le 18 octobre 1858, il avait obtenu une relique du saint à Bruges.

En 1865, il publie un petit livre intitulé "Le pèlerinage de Saint Lambert, patron de Wattignies suivi d'une notice sur Notre Dame des miracles vénérée à Wattignies et d'un grand nombre de pratiques de piété en l'honneur de la Sainte Vierge". Il est imprimé chez Wilmot-Courtecuisse à Moulins-Lille. Enfin, en 1866, il fait faire à Paris une nouvelle médaille paroissiale à l'effigie de Notre Dame des Miracles et de Saint Lambert, après avoir envoyé deux photographies des statues de l'église. La médaille en argent est vendue un franc et celle en cuivre dix centimes. Peut-être en reste-t-il une dans une maison de Wattignies. Il y avait aussi un autre pèlerinage à Saint Lambert à Lambres-les-Aire dans le Pas-de-Calais.

Selon la tradition populaire, la pluie est un mauvais signe le jour de la Saint-Lambert (17 septembre) :

S'il pleut à la Saint Lambert,	Attends toi à huit jours amers.
Saint Lambert pluvieux,	Neuf jours dangereux.
La pluie au jour de Saint Lambert	Il y en a pour un novenaire.
Saint Lambert pluvieux,	Est suivi de 10 jours dangereux.

* * * * *

HISTORIQUE

L'histoire de l'église Saint-Lambert est relativement bien connue et de nombreux documents d'archives ou iconographiques nous permettent d'en retracer les principales étapes, avec une exception, la date de construction du choeur.

Les plans terriers du XVIIIème siècle nous en donnent une vision traditionnelle comme celui de Fives, où nous voyons une église à trois nefs avec peut-être une chapelle latérale au sud et une tour porche imposante, avec deux fenêtres hautes (qui n'ont jamais été réalisées). C'est la même impression que l'on a en examinant la gouache des albums de Croy du début du XVIIème siècle où là encore des fenêtres hautes sont visibles. Mais l'existence d'archives communales bien datées ne nous permet pas d'envisager une réduction partielle du clocher en hauteur au XVIIIème siècle, et nous oblige à relativiser l'intérêt historique de ces dessins.

Pour le XIXème siècle, nous possédons, outre la gravure parue dans l'Histoire de Wattignies par Leuridan en 1885, plusieurs photographies réalisées avant la restauration, pendant et après, ainsi qu'une série importante de plans des différentes phases. C'est à partir des documents d'archives que nous allons retracer les grandes lignes de l'histoire de l'église, tandis que les plans et les photographies nous permettront de restituer l'état ancien et de proposer une chronologie.

L'église de Wattignies apparaît pour la première fois dans les textes en 1156. Le pape Adrien IV confirme alors la donation de l'autel (altare de Watennies) à l'évêché de Tournai.

Les archives municipales nous fournissent une seconde date, celle de 1560. Elle mérite que l'on étudie ce texte qui a souvent entraîné la datation de l'église. Cette année-là le bailli* de Wattignies et les marguilliers* passent un accord avec deux tailleurs de pierre blanche, Nicolas et Antoine Mauvelle, par lequel "ils ont convenu et marchandé de haulcher les cloches de l'église dudit Wattignies de 50 pieds outre la hauteur de 7 pieds y étant à présent".

Il ne s'agit pas de construire mais de rehausser le clocher qui s'élève alors à 7 pieds de hauteur, soit un peu plus de 2 mètres. L'examen attentif du bâtiment ne fait apparaître aucune différence et il est vraisemblable que l'église a dû être reconstruite, comme c'est le cas pour les autres églises de la châtellenie citées, durant le premier tiers du XVIème siècle, tout au moins

pour la nef et la chapelle, et que le clocher commencé alors était resté inachevé, faute probablement de financement, comme ce fut le cas par la suite, paroisse de Wattignies, clergé et seigneur se rejetant réciproquement cette dépense, notamment en 1779, où l'état de la charpente, des cloches et de l'horloge imposèrent un démontage en urgence. Les marguilliers entamèrent un procès contre le chapitre* de Saint Pierre de Lille pour l'obliger à payer.

Les travaux furent réalisés comme en témoigne une inscription sur une poutre du clocher "J'ay été travaillé à Ronchin, par P.F. Tonnelle, charpentier, anno domini 1779". La Révolution vint clore ce procès en supprimant les divers intervenants, paroisse, décimateur et seigneur.

Après avoir été vidée de ses objets précieux et de ses cloches, Saint-Lambert fut vendue comme bien national à un nommé Bonnier de Lille, puis rachetée par plusieurs habitants qui la recédèrent à la commune après accord de Napoléon 1er donné à l'Élysée le 27 février 1812.

L'église était alors en triste état. De nombreuses ardoises manquaient aux toitures. En 1826 on dut refaire le pavé et les pignons, par l'architecte Dewarlez. En 1841 les plafonds furent refaits et l'église blanchie, des peintures à l'huile sont réalisés dans la chapelle Saint Laurent et le chœur. En 1845 la fabrique projette pour la première fois d'élargir les nefs car il y a 2183 paroissiens. Le second Empire voit une nouvelle campagne de travaux. Après l'achat d'un orgue en 1851, on pose des vitraux dans le chœur, le "Bon Pasteur" dans la fenêtre axiale et deux autres à côté, vraisemblablement ceux du Sacré Coeur. En 1857, le curé achète un autel en marbre à Saint-Maurice (de Lille ?) pour l'église, un chemin de croix en 1857, date à laquelle on "badigeonne" l'église et le chœur. L'année suivante on installe des boiseries dans les chapelles de la Vierge et de Saint Lambert, ainsi que de nouveaux vitraux. En avril 1860, Pierre Carlier "tailleur de blancs" restaure la muraille du chœur qui, en 1863, est repeint grâce à la générosité du comte du Maisniel. Néanmoins, l'église paraît trop exigüe.

L'inventaire de l'église en 1883 la décrit ainsi :

" L'église de Wattignies est située au centre du village, à la distance de deux ou trois kilomètres des différents hameaux entre lesquels sont répartis les trois cinquièmes de la population.

***Le chœur** de cette église est **remarquable** par son style et son ancienneté. D'après son genre de construction, les membres de la commission des monuments historiques estiment qu'il date du douzième siècle, époque où le gothique n'était pas arrivé à sa perfection.*

L'église elle même, bien qu'on ne puisse pas préciser l'époque de sa construction est beaucoup plus récente. Elle n'a aucune valeur. Les trois nefs réunies n'ont qu'une largeur égale à celle du clocher, les deux bras du transept diffèrent l'un de l'autre de la hauteur à un mètre environ. Les fenêtres sont de dimensions diverses et à des hauteurs inégales. Enchâssées dans des parties surélevées de la muraille, elles font saillie dans la toiture des nefs latérales. Ces nefs sont de plus enlaidies par des pièces de bois mal taillés qui les traversent à hauteur des colonnes.

L'édifice est construit en pierre blanche de qualité très ordinaire et tellement détériorée à l'intérieur que la municipalité a jugé nécessaire d'y faire une réparation importante quoi que superficielle, afin d'en rendre l'aspect moins désagréable.

Le clocher très épais manque d'élévation. On voit du reste au premier coup d'oeil que c'est un travail inachevé. "

Telle est l'église que l'on connaît par la gravure, les anciennes photographies et les plans de la reconstruction.

La partie orientale de l'église (travée droite et abside) n'a pas changé, à l'exception de la chapelle seigneuriale sur le flanc sud du choeur. Toute la partie entre la tour occidentale et le choeur a été détruite.

Elle présentait une nef centrale aveugle de quatre travées, flanquée de deux bas-côtés dont la toiture venait s'appuyer en appentis* à la base de la corniche de la nef centrale sur laquelle s'ouvraient deux chapelles rectangulaires en saillie faisant faux transept. Leur pignon était moins élevé que la nef centrale. Chaque bas-côté était éclairé par deux petites baies en arc brisé s'intégrant dans la toiture, surmontées d'un cordon et inscrite dans un pignon triangulaire. On retrouvait la même disposition dans les deux chapelles rectangulaires formant le transept, renforcées par deux contreforts en biais. Sous la première fenêtre du bas-côté sud s'ouvrait une porte en anse de panier.

La chapelle seigneuriale plus récente était éclairée par une baie et couverte d'une toiture pyramidale indépendante. Nous ne possédons que deux vues de l'intérieur pendant la restauration ainsi que le plan. Une photographie plus ancienne attribuée aussi à Saint-Lambert s'accorde mal avec les autres documents. Deux rangées de quatre colonnes en pierre bleue recevaient les grandes arcades brisées. Elle devait être voûtée avec un lambris en berceau, alors que les bas-côtés possédaient une voûte en quart de cercle, aussi en lambris.

La travée droite du choeur semble avoir été voûtée d'ogives.

C'est cette partie de l'église qui va faire l'objet de travaux importants à partir de 1891, commandés par le curé de la paroisse, l'Abbé Richard, et non par la commune qui se plaint de n'être pas consultée. L'architecte retenu est Paul Destombes de Roubaix et l'entrepreneur Léon Carlier de Lille. Celui-ci doit récupérer dans la démolition, la pierre de Lezennes, le pavement de l'église et les grès du soubassement. La décision de reconstruire est prise le 2 novembre 1893, le conseil de Fabrique estimant l'ancien bâtiment malsain et insalubre. Il est décidé de maintenir le choeur et le clocher. Trois nefs seront construites, dont la partie occidentale englobera la base du clocher, lui retirant son caractère saillant. La nef centrale, éclairée par des quadrilobes est mise au même niveau que la travée droite du choeur qui perd aussi son indépendance architecturale. La chapelle seigneuriale est détruite pour être remplacée par un oratoire dans le prolongement du bas-côté sud. Le bas-côté nord est reconstruit en brique (pour des raisons d'économie) à l'image de celui du sud.

Les travaux furent assez rapides. En 1899, la commune entreprend la restauration de la tour et de la toiture du clocher, de même en 1943, où l'on répare la croix qui pèse 80 kg et mesure 4m de haut. Durant la guerre les vitraux sont ébranlés par les bombardements et seront restaurés. L'état de l'église est cependant alarmant et une restauration globale est décidée, à partir de juin 1980, sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Charles Waldschmidt. L'église est entièrement restaurée entre 1980 et 1982. Ces campagnes permettent de mettre en valeur le décor architectural du choeur et de l'abside notamment. Malheureusement, en 1978, le rétable de 1588 a été pillé et endommagé.

Au terme de cette étude historique, nous pouvons proposer une chronologie approximative de l'église. **La date assurée est celle de 1560**, année non de la construction mais bien de la surélévation du clocher, son implantation est certainement antérieure. La nef et son faux transept plus bas sont connus dans la région. C'est le cas de Sainghin en Mélançois dont la tour est datée de 1517. C'était le cas aussi à l'église Saint-Vincent de Marcq-en-Baroeul avant la restauration du XIXème. On y retrouvait aussi les mêmes fenêtres basses percées dans la toiture qu'à Saint-Lambert. Cette partie de l'église marquoise était datée de 1516 et 1525. Saint-

Lambert doit être vraisemblablement datée du premier tiers du XVIème siècle, avant les dégradations religieuses.

La travée droite du chœur se laisse moins facilement cerner. La voûte est manifestement postérieure, elle cache légèrement la partie haute des fenêtres. Les colonnettes de la face sud et sa moulure sont identiques à celles de l'abside. Cette partie doit donc être de la même époque sinon un peu postérieure à la construction de **l'abside**.

Cette dernière est la partie la plus intéressante de l'église. Reconnue comme telle, dès le XIXème siècle, elle a été **datée du XIème, du XIIème**, voire du début du XIIIème siècle. Elle a été qualifiée de romane, de gothique, de transition. Elle a parfois été comparée à des églises normandes, voire même attribuée aux Templiers.

En fait cette abside n'est pas homogène. Deux périodes sont décelables. Dans un premier temps, l'ensemble de la construction, murs, baies, moulures, chapiteaux et voûtes, avec une porte en plein cintre ouvrant au nord, puis lors d'une deuxième campagne le décor d'arcatures avec les colonnes, les écoinçons. Il suffit de comparer les chapiteaux fleuris des colonnettes et ceux plus maigres des colonnes, de même les bases et les socles plus élancés dans un cas, plus trapus dans l'autre.

Les deux campagnes de construction, vraisemblablement proches, doivent se situer entre la seconde moitié du XIIème siècle et le début du XIIIème siècle. On retrouve ce souci de faire disparaître le mur derrière un décor de colonnettes en délit qui n'ont aucune raison d'être, car elles ne portent pas, dans plusieurs grandes églises de cette époque, le cas le plus célèbre étant le transept de la cathédrale de Tournai, terminé vers 1198. Or depuis 1157, on l'a vu, la cathédrale partage avec la collégiale Saint-Pierre de Lille, la dîme de Wattignies.

Cette recherche est fondée principalement sur les archives municipales de Wattignies. Je tiens à remercier Madame Anne Lefebvre, documentaliste recenseur des Monuments Historiques à la D.R.A.C. et Madame Christiane Lesage, conservateur honoraire des Monuments Historiques pour leurs informations.

A lire aussi :

LEURIDAN (Abbé) Histoire de Wattignies, réimpression

LOTTHE (Ernest) Les églises de la Flandre Française

SEYDOUX (Philippe) Eglises et abbayes de la Flandre Française

Patrick ANSAR

Membre de la Commission Historique du Nord

Septembre 1998

* * * * *

Lexique

Abside (page 1) : Extrémité, en demi-cercle ou polygonale, du chœur d'une église.

Appentis (page 7) : Toit à une seule pente, dont le faite s'appuie à un mur.

Arcatures (page 3) : Suite décorative de petites arcades, ouvertes ou aveugles.

Bailly (page 6) : Agent du roi qui était chargé de fonctions administratives et judiciaires. (D'abord chargés de missions temporaires, les baillis devinrent vers 1260 des officiers sédentaires placés à la tête des bailliages ; à partir du XIVe siècle, leurs pouvoirs s'amenuisèrent.

Chapiteaux (page 2) : Élément élargi qui forme le sommet d'une colonne, d'un pilier et qui est constitué d'une échine ou d'une corbeille, surmontée d'un abaque, ou tailloir.

Chapitre (page 6) : Assemblée tenue par des chanoines ou des religieux, des religieuses.

Cintre (page 2) : Courbure intérieure d'un arc ou d'une voûte.

Ecoinçons (page 3) : Surface d'un mur comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement orthogonal, ou entre les montées de deux arcs.

Intrados (page 2) : Surface intérieure ou inférieure d'un arc, d'une voûte.

Larmier (page 1) : Membre horizontal en saillie sur le nu d'un mur, ou formant la partie médiane d'une corniche, creusé par en dessous d'une rainure qui écarte les eaux pluviales.

Marguillier (page 6) : Membre du conseil de fabrique d'une paroisse.

Mausolée (page 3) : Monument funéraire de grandes dimensions, à l'architecture somptueuse.

Mitre (page 1) : Coiffure liturgique de l'officiant (évêque, abbé) dans les cérémonies pontificales.

Modillons (page 1) : Ornement saillant répété de proche en proche sous une corniche, comme s'il la soutenait.

Nef (page 1) : Partie d'une église de plan allongé qui s'étend depuis le chœur ou le transept jusqu'à la façade principale ou au narthex.

Nervure (page 2) : Grosse moulure d'une voûte, en particulier d'une voûte gothique. Les nervures sont, en général, la partie visible des arcs constituant l'ossature de cette voûte.

Ogives (page 2) : Arc diagonal de renfort bandé sous la voûte gothique, dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles.

Pavement (page 3) : Sol de dalles, de carreaux, de mosaïque, etc.

Quadrilobe (page 1) : Motif ornemental voisin du quatre-feuilles.

Stalle (page 3) : Chacun des sièges de bois, à dossier haut, garnissant les deux côtés du chœur de certaines églises, réservés au clergé.

Talus, Taluté (page 1) : Qui présente un fruit très accentué, en parlant d'un mur.

Tourelle (page 2) : Tour de faible section, attenante à un autre bâtiment, en surplomb ou montant du sol.

Transept (page 3) : Vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix, dans